L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 24 AOUT 1864. — Entre Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 24 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par G Léaumont — à son magasin d'encan, rue de Chartres, No 60, fonds d'un magasin de marchandises sèches—Marchandises sèches, chapeaux, coutellerie, &c.

Par Hoffman & Marks—à leur magasin d'encan, au No 63 de la rue de Chartres, marchandises sèches.

Par S Guinault—à 11 heures, rue du Canal, près de la Station des chars, une vacherie.

Nouvelles du Mexique.

Arrivée du président Juarez.

On assurait hier qu'une dépêche reçue de la Balize par une maison de commerce de cette ville annonçait l'arrivée dans le fleuve de l'ex-président du Mexique, Benito Juarez. Si cette nouvelle est exacte, M. Juarez ne pourra arriver en ville qu'après avoir passé dix jours à la quarantaine. Nous n'avons encore aucun détail sur cet événement.

Nous avons reçu de la Vera Cruz la correspondance suivante que nous traduisons de l'espagnol :

Vera Cruz, 7 août 1864.

L'empereur depuis son arrivée dans la capitale s'est maintenu dans une réserve extrême. Il a pris une attitude très conciliante et il s'est élevé au dessus des différends de partis. On dit que connaissant le peu de valeur de Almonte, il a cherché à le séparer de la politique, en l'élevant à une dignité insignifiante, politiquement parlant, celle de grand maréchal du palais. Cette nomination et celle de Fernando Ramirez comme ministre sont les seules qu'il ait faites depuis son avénement au trône.

Quant à Santa Anna on dit qu'il n'a fait que inviter avec insistance à rentrer au Mexique. Cela est probable puisqu'il cherche l'adhésion de tous les partis et qu'il ne veut s'aliéner aucun personnage important. Dernièrement il a lancé une circulaire dans laquelle il defend d'employer officiellement et dans la presse des appellations odieuses pour désigner ceux qui combattent contre l'empire. Ces jours derniers il est parti de Mexico pour Guadalajara, et on croit que c'est dans le but de gagner quelques uns des chefs dissidents qui sont de ce côté. Ce sont les généraux Echagaray et Arteaga, qui commandent les forces juaristes appelées l'armée du centre.

Uraga doit arriver aujourd'hui ou demain dans la capitale et pendant son séjour il sera, d'après l'ordre de l'empereur, traité avec les honneurs dus à son grade de général de division.

Quant aux mouvements de l'armée, il paraît que les Français et les Impérialistes s'avanceront simultanément jusqu'aux états de Nouveau Leon, de Cohahuila et de Tamaulipas, d'un côté ils ont déjà pris Durango et de l'autre ils sont déjà à Victoria de Tamaulipas. Monterey et Matamoros seront bientôt attaqués et tout le monde se demande dans quel coin ira guerroyer le prétendu gouvernement constitutionnel. Tout le monde espère que la politique conciliante de l'Empereur fera plus pour terminer la résistance que les triomphes des armées.

LE MARCHÉ POLITIQUE.
CANDIDATURES PRESIDENTIELLES.

(New York Herald du 16.)

La grande question du jour est de savoir qui sera nommé à Chicago ? On adresse cette question partout, et des milliers de fois par jour, et nulle réponse n'a encore été faite. L'impression a prévalu dans ces derniers temps, qu'eu égard à sa popularité, McClellan serait l'homme. Mais il faut qu'on sache bien que ce n'est pas le peuple qui fera la nomination à Chicago.

Les politiciens, purs et simples, ont la manipulation comme le contrôle de cette convention. Ils ne sont pas plus pour le petit Mac qu'ils ne sont obligés de l'être. S'ils voient un moyen d'échapper et de faire réussir leur candidat, ils mettront McClellan de côté et cela par la simple raison que McClellan met les politiciens de côté lui-même. Il n'y a pas un politicien auquel il voudrait confier quoi que ce soit, ou qui connaisse le premier de ses désirs ou de ses secrets. Il n'a jamais vu plusieurs de ceux avec lesquels la presse dit qu'il est associé et il n'a pas parlé à d'autres depuis un temps infini. D'après cela, les partis voient qu'ils ne peuvent s'arranger avec lui ou faire de lui un instrument. En conséquence ils cherchent un autre homme, et alors quel sera cet homme ?

Le juge Nelson.

Des circonstances de faits récentes feraient croire à les efforts désespérés en faveur du juge Samuel Nelson, de la Cour Suprême des Etats-Unis. On se rappelle que nous avons dit que M. Buchanan a écrit tout récemment des lettres pour lui. Depuis, le mouvement a pris une forme plus tangible, et nous entendons maintenant ces partisans déclarer que les hommes de paix et certains radicaux, et même les pontes de l'Evening Post, sont tout disposés à endosser sa nomination, mais nous avons déjà vu des doutes à l'égard de ces derniers. On disait au contraire qu'ils font leurs préparatifs pour se rendre à la convention de Buffalo.

Certains tours des membres de la maison connue sous le nom de la Régence d'Albany indiquent qu'ils inclinent vers le juge Nelson et qu'ils ont réellement l'intention de le pousser à Chicago. Ils sont à combiner en ce moment les moyens d'assurer sa nomination. Quelques uns d'eux laissent voir que la lutte à Chicago sera entre le juge Nelson et le général McClellan. Que la Régence d'Albany ait des projets clandestins sur la convention de Chicago personne n'en doute parmi ceux qui connaissent le rôle qu'elle a joué à la convention de Charleston en 1860.

Ce mouvement pour le juge Nelson est vu avec beaucoup de faveur par les politiciens des autres sections du pays, mais quelque chose, c'est ce que les événements seuls peuvent décider. Il est positif que les politiciens feront en sa faveur un puissant effort et qu'ils ont déjà fait beaucoup, quoi qu'il n'en sort rien; c'est qu'il y a quelque chose qui se prépare.

Pierce et Fillmore.

Les noms de ces personnages sont aussi mis en avant par le parti de la paix. Plusieurs des organes de la faction de la paix les ont déjà fait mousser et ont dénoncé en même temps avec amertume le petit Mac. Quel que soit des amis du général déclarent que les directeurs du World sont réellement pour la nomination de l'un ou de l'autre. Ce peut être l'intention secrète de ce journal quand il tache de mettre McClellan en connexion avec l'opposition au général Grant. Toujours est-il qu'on aucun cas les amis les plus intimes du petit Mac ne considèrent pas le World comme assuré pour leur favori et qu'il n'est pas sans crainte qu'il fasse [illegible].

Il y a un fait, c'est que plusieurs des organes de paix de Vallandigham et de Wood sont attaqués depuis huit jours très amèrement le général McClellan. Ils n'ont pas été plus sévères pour Lincoln. Il prétendent contrôler la convention. Mais l'élément de guerre déclaré qu'il dispose des quatre cinquièmes des délégués à la convention. Si cela est, la faction ultra pacifique se montrera d'une manière peu brillante et [illegible]. Les délégués de la paix auront en chef de la convention une large délégation et [illegible] de telles exigences que les délégués seront obligés d'accepter leur programme. Cela sera contrecarré, jusqu'à un certain point, par une nombreuse délégation de républicains mécontents qui offriront à la convention une proposition suivant laquelle ils en présenteront un homme qu'ils puissent appuyer, ils enlèveront à Lincoln la moitié du parti républicain, attendu que tous les hommes influents du parti sont anxieux de voter contre Lincoln. Il est impossible de dire où cela mènera. Le public ne devra pas être surpris de voir une grande division ou comparaison de laquelle la scission de Charleston ne sera plus qu'une simple circonstance. C'est un fait singulier que même les ultra politiciens de la paix et l'administration fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour tuer McClellan. On dirait qu'il y a comme un accord entre eux et l'on dit de tous côtés que les fonds du service secret sont libéralement dépensés à amener ce résultat.

Autres candidats.

Quelques hommes qui sont en position d'être bien informés assurent qu'un de ces quatre personnages sera nommé. Le juge Woodward, de la Pennsylvanie, le juge Nelson, de New York, le gouverneur Seymour et Guthrie du Kentucky. On a offert de parier de grosses sommes que l'un d'eux sera l'homme choisi. On dit pour soutenir cette position que les hommes de guerre presseront leur candidat dans la personne de McClellan, que les hommes de paix prendront un autre candidat et que chaque faction refusera avec indignation de donner son vote. Qui cédera ?

Ainsi il paraît que Thurlow Weed ne s'est pas encore arrêté à un parti et que sa récente visite à Washington ne l'a pas mis à même de savoir pour qui il doit être. Seward ne ferait pas bien de se tenir sur ses gardes.

LA CONVENTION DE SYRACUSE.

C'est le 18 courant qu'a dû se réunir à Syracuse la grande convention du parti de la paix dans l'Etat de New York. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le Daily News.

Tout indique que la convention d'Etat qui doit se réunir à Syracuse le 18 courant sera une démonstration qui aura des proportions gigantesques. Beaucoup de ceux qui joueront un rôle important sont des hommes qui ont jusqu'à présent été partisans avoués de la démocratie de la guerre, mais qui sont maintenant convaincus que la justice, l'humanité et la bonne politique demandent la cessation immédiate des hostilités. Ils se proposent, dorénavant, de soutenir la doctrine de la paix sans équivoque et sans réserve.

Les chefs de la démocratie de la guerre apprécient à la un la puissance croissante du sentiment en faveur de la paix et voient que ce serait folie que d'essayer d'arrêter le courant populaire. La prochaine convention révélera la certitude d'un triomphe en novembre. Elle mettra les scènes aux lieux qu'il devait unir toutes les branches du parti démocratique et en même temps, elle scellera le destin du républicanisme noir.

Le steamer Yazoo.

Le steamer de la malle des Etats Unis Yazoo, capitaine Geo. W. Couch, part ce matin à 8 heures pour New York directement, avec un chargement assorti et les malles.

Voici la liste de ses passagers :

Mme E P Oertzell, W W Washburn, J Essary, Mme A Aubry et son enfant, C A Case sa dame et son enfant, S Keller, J Keller, N S [illegible], A Hill, Chas Fournier, T J M [illegible], L Carriere, J H Wise, C Newman, E W [illegible], Ant Fayre, Mr Nicolls, Wm H Allen, Miller Newman, Mr Kappeller, Wm McCracken, Mr S Bach, J S [illegible], Geo S Watson et sa dame, J Chelarou, Mme M Thompson, Mme A Potter, M A Carpenter, sa dame et son enfant, Mme A E Crumb, P R Cyr, C B St Cyr, E G Gottschalk, Alfred Deliendo—et 3 passagers d'entrepont.

LA GOELETTE ALBATROS.

Pour Matamoros—Nous prévenons les voyageurs qui veulent se rendre à Matamoros que la superbe goelette mexicaine ALBATROS, très fine voilière, part aujourd'hui même. Les personnes qui ont de petits paquets à envoyer peuvent les confier en toute sûreté au subrécargue qui en chargera volontiers de les remettre à leur adresse. Pour fret ou passage, s'adresser à Sarran, rue Royale, 55.

Saucissons et eaux-de-vie.—La maison Beulatour & Cie., 53 rue de la Douane, vient de recevoir d'Europe quelques jarres d'excellents saucissons ainsi que des eaux-de-vie supérieures qu'elle vendra au plus bas prix du marché.—Voir aux annonces.

Absinthe. — On verra dans nos annonces que M. & J. J. Tardos, rue Vieille Levée No 43, a à vendre quelques caisses d'absinthe de première qualité et garantie importée.

EDITION D'HIER SOIR.

Un meeting Copperhead de Pennsylvaniens à New York.

(New York Herald du 11.)

Le premier meeting copperhead composé d'hommes de poids, qui ait été vraiment pour la paix, a eu lieu ici dans l'après-midi à Hope Chapel. Le meeting a été aussi secret qu'une loge de Francs-maçons. Nous apprenons que l'idée en est due au juge Woodward, de Pennsylvanie et à un noyau de copperheads de Philadelphie, qui s'étaient formés en comité et avaient invité les hérodes de divers Etats à se réunir dans cette ville le 10 août. Mardi soir, arriva donc une nombreuse délégation de la Pennsylvanie dont faisait partie l'ex avocat-général Vandyke, Charles Ingersoll, William B. Reed, le juge Woodward, l'ex-gouverneur Bigler, l'ex-gouverneur Porter, l'ex juge-président Lowrie, le juge Black et environ cinquante membres des plus notables de la démocratie Pennsylvanienne.

La plupart des délégués descendirent à l'Hôtel de New York, et de bonne heure se rendirent [illegible] dans les appartements de M. Vandyke qui paraît être le meneur de toute l'affaire. A l'exception de l'honorable Horace H. Clarck, nous n'avons vu personne de New York ou des autres Etats dans cette visite au caucus préliminaire. Vers minuit une partie de la délégation se rendit à Brevoort House pour y voir futur dit, quelques amis du général McClellan.

Mercredi matin, la même délégation Pennsylvanienne se joignit à quelques copperheads de New York, parmi lesquels notre avocat-cachet l'honorable Fernando Wood et l'honorable John McKeon et à midi, ils commencèrent à se rendre un ou deux à la fois, à Hope Chapel.

On n'entra pas tout d'abord par la porte de façade, mais bien par un passage de derrière, ouvrant sur une allée conduisant dans l'intérieur de l'édifice. Parmi les membres se trouvaient l'ex gouverneur Weller, de la Californie, l'ex-gouverneur Thomas Seymour, du Connecticut, le sénateur Bayard, du Delaware, et l'ex-gouverneur Vroom, du New Jersey. Le meeting fut organisé sous la présidence de l'ex-gouverneur Weller.

Le juge Black, de la Pennsylvanie, déclara dans un discours assez bref que la grande affaire était d'écarter Lincoln de la présidence des Etats Unis. Ses remarques ne plurent pas au sénateur Bayard qui soutint qu'on ne gagnerait rien à mettre à la place d'un homme mauvais principes, un autre homme qui n'aurait pas des principes meilleurs. Il dit que le parti démocrate devait se placer franchement et honnêtement sur un terrain pacifique, ou sans cela il ne se donnerait que la mission de faire la chasse aux dépouilles.

Le sénateur Bayard quitta alors le meeting avec un air de mécontentement et [illegible] sur sa figure.

Des discours très forts pour la paix furent prononcés par l'ex-gouverneur Seymour, du Connecticut, Fernando Wood, John McKeon et d'autres dont nous n'avons pas appris les noms. George T. Curtis s'est prononcé avec énergie pour le général McClellan comme candidat à la présidence. L'ex-gouverneur Vroom, du New Jersey, et un autre gentleman de l'Indiana, dont le nom nous a échappé, firent la même chose.

Il est remarquable qu'il y ait eu si peu de politiciens de New York dans ce conclave secret. On paraît juger ici cette affaire comme un assez joli trait d'indépendance de la part des Pennsylvaniens. Quelqu'un a fait cette observation: "Vandyke, Reed et Woodward ont été convoqués trois ou quatre fois à assister à des conférences de paix dans cette ville, mais ils n'y sont jamais venus alors qu'il n'y avait pas de démarche en vue, et maintenant qu'ils sentent de loin le butin d'une heureuse campagne, ils se rabattent ici comme des vautours qui sentent l'odeur de la chair fraîche."

Le meeting dont la séance a été courte a fini, s'est ajourné à demain.

Le tirage pour le dernier appel de 500,000 hommes.

(N. Y. World du [illegible])

Nous avons publié il y a quelques jours un article montrant que, nous avons fait voir, dans les Etats loyaux une population mâle de [illegible] de 18 à 45 ans, d'environ [illegible] comprenant les hommes qui sont à l'armée. Nous avons montré aussi que les [illegible] suivant les appels du président, ils étaient tous réalisés, et réservaient au cadre de [illegible] les hommes de [illegible].

[illegible]

Depuis cet événement le président a fait un appel de [illegible] et, depuis les chiffres précédents, il [illegible] probable d'hommes de bonne volonté pour le service militaire.

Ainsi, nous voyons qu'il n'est pas probable que le dernier appel du président puisse être rempli par les hommes [illegible] au service militaire, et que l'unique moyen qui reste pour tirer parti de ceux qui ne sont pas atteints au tirage, c'est d'avoir recours au vieux système de primes, système qui est à seule voie convenable à défendre une armée sous une forme républicaine de gouvernement.

La question de médiation.

(Extrait de la Patrie du 22 juillet.)

Le Times qui est aujourd'hui l'organe officieux du cabinet de Saint James, ne voit que deux moyens d'intervenir en Amérique: la menace ou l'expression du désir qu'a l'Europe de voir la guerre prendre fin.—Le premier de ces moyens, dit le Times, aurait de graves inconvénients: il nous conduirait à la guerre, ou pourrait tout au moins exposer à des dangers sérieux les provinces anglo-américaines. Quand au second, il resterait sans effet. L'exaltation des esprits est telle en Amérique, des deux côtés, que les paroles des puissances européennes demeureraient sans écho aussi bien à Richmond qu'à Washington.

"Les conseils de notre gouvernement, ajoute enfin la feuille anglaise, feraient-ils une vive impression sur ce peuple excité? Nous n'y comptons pas. Les Américains connaissent notre opinion, celle de la France et celle de la Russie. S'ils ne se laissent pas convaincre, à quoi serviraient des notes diplomatiques."

Sa conclusion est donc, on le devine, celle de lord Palmerston répondant à l'association des amis de la paix : "Laissons les événements suivre leur cours : le moment d'intervenir n'est pas encore venu." Ce qui veut dire, en d'autres termes, laissons les deux parties s'épuiser, et nous volerons au secours de l'une d'elles!—Le Danemark a entendu à peu près les mêmes paroles, quand le gouvernement anglais lui a promis de le protéger le jour où sa capitale serait envahie et son roi détrôné.

Cette façon d'entendre la générosité ne permettra guère au Times d'accueillir nos observations. Nous maintiendrons, néanmoins, au nom de l'humanité et de la civilisation, le droit et le devoir qu'a l'Europe de tenter une médiation en Amérique. L'exaltation du peuple américain, dont parle le Times, est réelle; nous savons bien que les combattants sont, de part et d'autre, animés d'une haine égale; mais c'est parce que ces sentiments d'hostilité grandissent en quelque sorte à mesure que les ruines s'amoncellent dans le Nord et dans le Sud que nous croyons plus nécessaire que jamais de tenter de séparer ces ennemis acharnés.

Une médiation telle que nous l'entendons, aurait pour premier effet d'épargner l'amour-propre des deux peuples. Aucun d'eux ne consentira jamais, peut-être à demander merci, mais tous les deux ont déjà compris que la lutte, en se prolongeant ainsi, avait dépassé le but, ou risquait de ne plus l'atteindre. Que des voix s'élèvent donc, venant d'Europe, et offrent aux deux gouvernements de créer une sorte de tribunal politique par lequel l'état actuel de la situation serait étudié, en même temps que les griefs de chacun des partis, et ces voix seraient certainement entendues!

Nous le trouvons d'autant plus fermement, que pour qui sait lire les journaux indépendants de New York, il y a toujours au fond de leurs douloureuses réflexions un regret de voir l'Europe impassible. Cette impassibilité, on l'appelle jalousie de la part de l'Angleterre, on l'appelle aussi calcul, spéculation, vengeance,—si bien que lorsque le Times prétend qu'une intervention diplomatique ne ferait qu'irriter le gouvernement de Washington, il se laisse précisément impressionner par le mécontentement qui règne aux Etats Unis contre la politique anglaise.

C'est donc ce mécontentement que le cabinet de Saint James aurait à faire cesser, et le moyen que nous indiquons serait le meilleur, car il montrerait, peut-être pour la première fois, le gouvernement anglais plaçant au dessus de ses intérêts les intérêts d'une nation rivale.

Le moment est d'ailleurs parfaitement choisi pour tenter la médiation que nous conseillons. L'inégalité des situations se fait sentir plus que jamais : des avantages militaires considérables sont acquis au Sud, et le Nord déplore chaque jour de nouveaux sacrifices d'hommes et d'argent.

Quelle autorité n'auraient pas, à l'heure qu'il est, les conseils généreux de l'Europe! Quelle influence n'exerceraient-ils pas sur l'opinion publique, si, accueillis simultanément à Richmond et à Washington, ils offraient, comme bases de négociations pacifiques, le droit du Sud à l'indépendance et la délivrance de l'armée fédérale compromise en Virginie!

UN ATTELAGE D'UN NOUVEAU GENRE.

On écrit de Columbus [Ohio] au Courrier des Etats Unis :

"Monsieur, je viens de faire une tournée dans l'Indiana. On y verra la guerre civile, si le gouvernement tente d'y faire exécuter la conscription. Dans le comté de Perry et les comtés adjacents, les hommes sont si rares que ce sont des femmes ou des enfants qui travaillent les champs. Cette année, les produits sont minimes, relativement aux besoins de la consommation.

"Près d'Alton, j'ai vu un nègre attaché à une charrue avec une Française, labourant un champ. Le coté comique de ce triste spectacle, c'est que le nègre portait un nom français—Emile Pierrot,—et la Française un nom de négresse (Maggy,) tandis que son vrai nom est Marie Coffret.

"Un grand escogriffe conduisait la charrue en se servant des mots yeh! yeh! hit up! employés dans l'Indiana pour guider les bêtes de somme. Ledit Américain avait à la main un fouet dont il ne paraissait pas chiche. Je m'approchai de cet abolitionniste, et lui demandai pourquoi on n'avait pas fait plus d'honneur aux restes du célèbre explorateur Daniel Boone et de ses parents, dont la tombe gît dans une forêt isolée au pied d'un séquoia, à un demi mille de l'Ohio. Mon interlocuteur me répondit par un terrible juron, accompagné d'un coup de fouet qui tomba sur les deux victimes qui traînaient sa charrue.

"Le cœur me saignait, et je regrettais presque que la civilisation grâce au courage de Daniel Boone, eût pénétré dans ces régions jadis sauvages. Vous pouvez raconter cette anecdote, que j'ai vue, de mes yeux vue. J'ajoute ici que Daniel Boone, auquel l'Ouest doit son existence, n'a pas seulement un monument convenable élevé à sa mémoire."

B M

Procès politique.

On sait que des poursuites sont dirigées contre plusieurs personnes inculpées d'association et de réunion non autorisées. L'instruction de cette affaire avait été confiée à M. de Gonet, juge d'instruction au tribunal de la Seine.

Une ordonnance de ce magistrat, en date du 21 juillet, renvoie devant le tribunal de police correctionnelle MM. Garnier-Pagès et Carnot, députés; Dréo, Clamageran, Floquet, Ferry, Durier, Jozon, avocats à la cour impériale de Paris; Hérold, Hérisson, avocats à la cour de cassation; Corbon, ancien représentant; Melsheim, avoué à Schelestadt; Bory, avocat de Marseille, sous l'inculpation d'avoir fait partie d'une association non autorisée de plus de vingt personnes.

Les textes de lois visés par l'ordonnance sont les art. 291 et 292 du Code pénal et les art. 1 et 2 de la loi du 10 avril 1834. Le même ordonnance a déclaré qu'il n'y a lieu à suivre à l'égard de MM. André Pasquet, Gambetta, Durand, Enocq, Boillerel, Charamaule, Magnin, Guérin-Delise, Fouquerou, Savatier-Laroche, Breton, Verrier, Pastel, Chauvin, de Wette, Girard, Léonard, Mirat, Millet, Magnadas et Lacaffe.

L'affaire est indiquée pour l'audience de la sixième chambre du [illegible] prochain.

M. l'avocat impérial Malher doit [illegible] porter la parole.

La défense sera présentée par Me Jules Favre pour M. Garnier-Pagès, par Me Marie pour M. Carnot, par Me Berryer pour M. Ferry, par Me Dufaure pour M. Durier, par Me Hébert pour M. Melsheim, par Me Grévy pour M. Dréo, et par Me Ernest Picard pour M. Hérold.

Gazette des Tribunaux.

Faits divers.

Une enquête a été ouverte à Gray Cross Derbyshire sur le cadavre de John M. Morrow ce malheureux a été brulé par sa femme. Les époux Morrow ne vivaient pas en bonne intelligence. Un soir ils se querellèrent. Le mari sortit et ne rentra que vers minuit; puis il se coucha. Vers deux ou trois heures du matin il fut réveillé en sursaut: des flammes tourbillonnaient autour de son lit; une lumière effroyable remplissait la chambre; le lit, les draps, les rideaux, tout brulait. Il appela au secours, et avant qu'on fût arrivé il ne pouvait plus se mouvoir. Enfin des voisins accoururent et se hâtèrent de jeter quelques seaux d'eau. Ils parvinrent à grand peine à éteindre le feu. Quant à Jean Morrow, il expira le lendemain, tout en accusant sa femme de l'avoir mis dans cet état [illegible].

[illegible]

Le mari trompé s'était empressé de porter plainte, et à la suite d'une enquête la dame P. a été arrêtée sous l'inculpation d'adultère.

Le Droit.

L'ASSASSINAT DE M. BRIGGS.—Le Sud Anglais Mulier a-t-il eu un complice dans la perpétration de son crime, ou tout au moins un confident et un aide, après l'accomplissement du meurtre? S'il faut en croire le récit suivant emprunté aux derniers journaux de Londres, cette question se résoudrait dans l'affirmative.

"Le colonel Hogg directeur général de la police de Stafford, a fait arrêter un étranger suspect, dont le signalement correspondait assez à celui donné par le steamer Dastl, et dont les allures étaient plus qu'équivoques. Au premier abord, cet étranger paraît Anglais, mais du moment qu'il parle, on dirait un Français qui aurait habité assez longtemps en Irlande. Voici dans quelles circonstances cette arrestation a été faite: En arrivant à la station de Stafford, un des voyageurs chercha ses paquets qu'il avait laissés dans un coin de la salle d'attente : il lui fut impossible de les retrouver. Enfin, à force de questions, il parvint à savoir qu'un monsieur avait fait transporter ces bagages dans un hôtel voisin.

Le voyageur court aussitôt à cet hôtel et reconnaît ses paquets. L'étranger se présente alors et lui dit: "Est-ce à vous ce paquet? Je me suis trompé, ma malle est égarée." Mais le voyageur veut absolument avoir une explication chez le policeman. On fouille l'individu: on trouve une cuiller cassée en argent, avec le nom encore lisible du propriétaire d'un hôtel, un étui à cigares, un portefeuille dans les poches duquel on aperçoit une carte de visite à M. Muller et l'adresse suivante :

"Rue Saint-Martin, No 128, M. et Mme Jarrijon achètent garde-robes d'hommes et de femmes et différentes marchandises. Marchandises neuves et d'occasion, le tout au plus juste prix. —Paris."

Une carte photographique représentant le portrait d'une jeune femme, une reconnaissance du mont-de-piété sur laquelle on lit: Montre en or, 2 livres 10 shillings.

Cet homme prétend être né à Cork et avoir passé plusieurs années à Avignon. Dans le cours de son interrogatoire, il s'est contredit plusieurs fois. Il a déclaré d'abord qu'il venait d'arriver à Londres, que c'était la première fois qu'il y venait, ensuite qu'il y avait passé six semaines, puis qu'il arrivait de Paris, enfin qu'il était revenu en Angleterre pour aller en Amérique, et il n'avait sur lui que 13 Shillings 6 pence!

Tant qu'il n'a été accusé que de vol, il paraissait assez calme; mais du moment qu'on lui a parlé de l'assassinat de M. Briggs, il est devenu tremblant, plusieurs fois des larmes s'échappèrent de ses yeux. Dès lors il refusa de répondre à toutes les questions qu'on lui adressa.

Le colonel Hogg a immédiatement écrit pour qu'on lui envoyât de Londres une des personnes qui pourraient certifier son identité. En attendant, on a enfermé le prisonnier pendant la nuit, et deux gardiens se sont tenus à côté de son lit. Peut-être celui-là est-il le complice, et l'homme qui s'est embarqué à bord du Victoria est l'assassin.

Dépêche télégraphique.

"Un messager envoyé par un [illegible] May ne, chef général de la police d'Angleterre, arrivera à Stafford à 10 heures du soir. Le prisonnier est attaché à une colonne de son lit; on lui a mis la camisole de force et deux agents de police le gardent à vue."

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT,
PAR AMÉDÉE ACHARD.

VIII—Suite.

M. de Carlepont de son côté, consumait sa vie dans une activité physique qui dévorait ses jours sans tromper son ennui. Il montait à cheval par tous les temps, par tous les temps il chassait. On le voyait sans cesse dans la campagne, errant comme un voyageur qui cherche un abri. Il aimait peut-être encore Philiberte, et la plaignait surtout; il eût tout tenté pour la rattacher à l'espérance, mais ny parvenant pas, il admirait cette fierté, qui la faisait mourir de la blessure qu'il avait déchirée, sans se plaindre, comme une panthère, atteinte en plein corps, expire au fond des bois.

Les mêmes pensées qui l'avaient agité lors de son premier séjour au Rocher l'y poursuivaient de nouveau. Sa vie s'écoulait inutile aux autres, pesante à lui-même. Le mariage n'en avait pas amélioré les conditions morales. Sa conscience d'ailleurs le condamnait, bien plus que sa compagne, il était coupable; si Philiberte avait été mal dirigée et mal conseillée, il avait mal agi en prenant pour guide l'emportement de son caprice. Il en était puni par l'isolement au sein même du mariage. Sa grande fortune ne lui servait plus qu'à voir mieux le vide absolu de son existence; ses revenus s'entassaient les uns sur les autres sans utilité comme ses jours, et quand il mesurait l'abondance de ses ressources au médiocre parti qu'il en avait tiré, il ne pouvait s'empêcher de soupirer. S'il rencontrait alors son fils tout occupé d'une chasse sérieuse aux papillons:

—Pauvre petit! disait-il.

Un temps se passa. L'enfant, étonné du grand silence qui l'entourait, tournait parfois ses yeux plaintifs et doux du côté de sa mère. On riait cependant dans les chaumières ou ses jeux le conduisaient. Après les rudes travaux de la journée, autour de l'âtre en hiver, dans les granges en été, sur l'herbe pendant les tièdes soirées, filles et garçons se réjouissaient bruyamment. De pauvres valets de ferme, qui n'avaient qu'une veste, dansaient comme si la terre qu'ils foulaient du plat de leur sabots fût leur domaine, les bergères, vêtues de grosse laine, fredonnaient en chassant devant elles les dindons et les oies. On l'accueillait gaîment autour des tables, au temps des châtaignes et des noix, et il lui était arrivé de s'endormir au bruit des chansons dans les bras de quelque robuste fermière. Les souvenirs qu'il rapportait de ces escapades, faisait passer une ombre sur son front. Au retour, et quand M. Doublet le ramenait à sa mère, il interrogeait du regard les hôtes du château, puis eurmontait sa timidité.

On a raconté de belles histoires à la métairie, disait-il, après, et quand on fait bien las, on s'est mis à sauter. Demain on fera des crêpes, et j'en serai.

Il se taisait alors, mais sa bouche restait ouverte semblait dire encore:

—Et demain, que fera-t-on ici?

Le père l'embrassait et sortait. Lui, non plus, n'était pas un exemple à suivre, et il frissonnait à la pensée qu'un jour peut-être son fils lui demanderait:

—Qu'avez vous fait?

Faire! Est-ce là le grand mot, le verbe du siècle au milieu duquel il était né! Etait-ce pour avoir manqué à la loi imposée par le verbe qu'il se sentait écrasé sous le poids de son implacable ennui? Mais comment en sortir, et par quelle force faire quelqu'un de qui, jusqu'alors, n'avait été que l'héritier d'un nom et d'une fortune? Cette même agitation morale qui, dans une autre temps l'avait chassé de Paris au Rocher comme un refuge, lui faisait éprouver des souffrances dans toutes les choses où il avait mis autrefois une parcelle de son bonheur. Il était vainement efforcé de réagir contre le malheur intérieur qui l'envahissait, le malaise était le plus fort.

A cette époque de sa vie, M. de Carlepont se trouvait un peu de soulagement que dans la solitude, la marche, le grand air. On le rencontrait souvent, le soir, sur la lisière des bois, le nez à ses pieds, regardant la plaine où fumaient les sillons fraîchement ouverts, les rayons obliques du soleil rougissant la brume légère qui rampait à la surface du sol; des attelages de bœufs quittaient les champs et se profilaient en noir sur la ligne de l'horizon. M. de Carlepont en suivait des yeux la marche lourde et lente. Un laboureur, le bonnet sur l'oreille et se gaulant à la main, chantait d'une voix monotone et perdante un refrain dont la sonorité de l'air portait au loin la mélodie. Ses sabots sonnaient sur le sentier, tandis qu'au vent, frais passant sur les genêts au milieu desquels les perdrix s'appelaient.

Cependant la clarté s'effaçait et l'ombre s'étendait sur la plaine où les vapeurs plus épaisses se condensaient en longues traînées blanches. Bientôt la silhouette des bœufs s'effaçait dans le brouillard d'où la voix lointaine du laboureur sortait encore. Une couleur de fécule marquait aux approches des bois par des contours d'un gris plus net et plus accusé. Les paysans se frayaient leur accourant. M. de Carlepont ne remuait pas. Son chien, couché à ses pieds, humait l'air chargé d'aromes et poussait de sourds aboiements. Lorsqu'on n'entendait plus aucun son, sinon des bruits vagues et confus qui flottaient avec le vent et remplissaient l'espace, le duc s'arrachait enfin à son immobilité. Une tristesse sans bornes l'envahissait tout entier, et, reprenant le chemin du Rocher, il rentrait amèrement à la pensée qu'autrefois on dormait là un [illegible] pour qu'avant pu avoir assez d'étendue pour ses pieds. Quelquefois, quelques champs, lui suffisaient aujourd'hui.

Au retour il trouvait Philiberte seule, assise à l'écart dans la nuit d'une chambre sans lumière, les mains sur les genoux, les yeux attachés sur les blancheurs rares qui venaient de la fenêtre, le front plié sous le poids de sombres méditations. Lentant, tout dans un coin, ne soufflait pas davantage.

A ce moment le duc se [illegible] [illegible].

[illegible]

Le Rocher changea d'aspect; on vit la duchesse se répandre dans tous les châteaux voisins et appeler chez elle tout ce qu'il y avait de beau monde dans les environs. Excessive en toutes choses, elle fut transformée en quatre jours. Plus de vêtements noirs, mais les toilettes les plus éclatantes, cette même femme qu'on rencontrait seule dans les avenues les plus désertes du bois, un livre à la main, ou la tête inclinée et les yeux à terre, ne se montra plus qu'en superbe équipage et entourée d'une brillante compagnie. Les musiciens ne sortaient pas du château, bals et concerts, fêtes et réceptions se succédaient sans relâche. On montait à cheval, on jouait la comédie. Une légion de visages nouveaux peuplaient le Rocher. La province, à trente lieues à la ronde, ne comptait pas de résidence plus tumultueuse. Les plaisirs y tenaient cour plénière. Quand le matin la surprenait, parée, à ravir et entourée de bougies qui se mouraient :

—Etes vous content! disait elle au duc.

(A continuer.)

AVIS AUX FAMILLES.

UNE circonstance imprévue ayant mis temporairement obstacle à la distribution des prix qui devait avoir lieu au Louisiana Academy le 27 de ce mois, M. F. Ferrier, directeur de cet établissement nous adresse, avec prière de publier l'état des meilleurs élèves durant l'année qui vient de s'écouler.

LOUISIANA ACADEMY.
ANNEE 1864.
CONCOURS.
Prix de sagesse et d'application.
H. Fitte.

Classes supérieures.

Latin et Grec. 1er prix, C Claiborne, 2me d. J LeMonnier.

[illegible]

CLASSES ELEMENTAIRES.
Première Division.

[illegible]

BOOK KEEPING.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mardi soir, 23 août, 5 heures P. M.

COTON.—[illegible]

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS.—[illegible]

FRETS.—Il y a si peu d'offres pour le transport, que les steamships à destination de New York ont de nouveau baissé à 1/2 c. et la livre de coton.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City 21 août 1864.

Arrivé, [illegible] bœufs, [illegible] cochons, [illegible] veaux et 31 vaches. A vendre, [illegible] bœufs, [illegible] cochons, [illegible] veaux et 31 vaches.

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net.	[illegible]
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net.	[illegible]
Bœufs de l'Ouest, 3e qualité, par liv.	[illegible]
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	[illegible]
Bœufs du Texas, 2e qualité, par tête	[illegible]
Bœufs du Texas, 3e qualité, par tête	[illegible]
Bœufs du Texas, qual. inférieure, par tête	[illegible]
Cochons, gr.	[illegible]
Moutons, en lots, par tête	[illegible]
Vaches à lait, par tête	[illegible]
Veaux, par tête	[illegible]
Veaux, 2e qual. par tête	[illegible]
Veaux de lait	[illegible]

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 23 août.

[illegible] Les opérations [illegible].

Il ne s'est rien fait d'important dans le change étranger. Une des banques a vendu 500 livres à [illegible] et une [illegible] sterling à [illegible]. Nous cotons toujours le [illegible] des banquiers; les francs à [illegible].

Il ne s'est point vendu d'or. Les détenteurs en ont exigé [illegible], mais en auraient accepté [illegible].

Il n'y a pas eu de vente d'argent américain. Les courtiers donnent [illegible] des demi piastres américaines, mais on n'aurait guère pu se procurer de fortes lots au dessous de [illegible]. Une vente de 500 piastres mexicaines a eu lieu à [illegible] et il n'en est vendu d'autres à [illegible] ce qui est une hausse.

16 actions de la Banque des Citoyens ont été vendues hier à [illegible]. Les actions trouvent peu d'acheteurs. Rien de nouveau dans les bons de la ville, depuis la vente qui a eu lieu hier à [illegible]. Les bons émis en faveur des chemins de fer sont cotés à [illegible].

Rien de nouveau dans les billets de banque. Les billets du Trésor sont toujours à [illegible] de prime sur ceux de la ville.

Librairie de A. RALU

En vente:
LA RELIGION CHRETIENNE.
Par GUIZOT
[Réponse à l'ouvrage de Mr. E. Renan]
A. RALU.
20 août—3f — 60 rue des Chartres

AVIS

LES créanciers de la maison FERRANDOU & CESSAC sont priés de remettre leurs comptes, au syndic nommé recevoir, par le Sixième Cour du District. Ceux qui doivent à la dite maison sont priés également, de venir payer entre ses mains rue Orléans, le 22 août 1864.
C. CAVAROC, receveur, 116, rue [illegible]
24 août—1f en 10 j.

AVIS.

MA femme, Caroline Marx, ayant quitté le domicile conjugal, le public est averti qu'à partir de cette date je ne serai responsable d'aucune dette qu'elle pourrait contracter.
KOFFMAN MARX.
24 août—1

A LOUER.

A trente piastres par mois, à un bail de l'année, une maison à trois étages, en brique dans la rue Royale, entre les rues Ferdinand et Port. C'est la maison de centre des Bâtisses des Architectes, elle a des installations de gaz et au verandah en fer sur la façade. S'adresser à SAMUEL M. TODD, Rue des [illegible]
24 août—1m

ABSINTHE. ABSINTHE.

CINQUANTE caisses Absinthe Ed. Pernod, première qualité, garantie importée.—A vendre par J. & J. TARDOS, 143 rue Vieille Levée.
21 août—au 1er sept.

Demande de maison.

Une famille de trois ou quatre grandes personnes demande une bonne résidence au dessous de la rue Commune. On préférerait les rues Canal, Rempart ou Esplanade. S'adresser, par lettre, à Z, au bureau de ce journal, en donnant les détails.

FARINE.

300 BARILS FARINE double extra, marque "Cream of the West" de choix, de Oswego, pour les boulangers.
50 caisses FROMAGE prime du Nord, en débarquement et à vendre par E. S. KEEP. Rue Poydras, No [illegible]
23 août—2f

EN MAIN, un assortiment d'EAU DE VIE des meilleures marques, telles que Pinet, Castillon & Co., J. Denis, Henry Mounié & Co., Joyeux Fine Champagne 1848, Cognac, A. Boaulin, La Rochelle, Melody, A. Bouquereau, A vendre, au plus bas prix du marché, par BEULATOUR & CO. 53 rue Douane.
22 août—au 1 sept.

SAUCISSONS! SAUCISSONS!
—Venant d'arriver—

A VENDRE par les consignés—Quelques jarres de SAUCISSONS en parfait état, en débarquement de l'Adèle, de Bordeaux, BEULATOUR & CO, 53, rue Douane.
22 août—au 1 sept.

HOTEL ET RESTAURANT DE L'UNION,
J. M. DALBERNI, Tenu par
Chambres Garnies, bonne cuisine. Prix modérés
17 août—1 an.

MM. les éditeurs de l'Abeille,
Veuillez m'annoncer comme candidat pour représenter le 1er District de la Louisiane au Congrès. Election le premier lundi de septembre 1864.
23 août—au 5sept.
E. ABELL.

POSTSCRIPT

Magasin de Marchandises Sèches.

REOUVERTURE.

WEHL & DANZIGER,
Rue du Canal, No 163,

Ont l'honneur d'annoncer à leurs nombreux clients

Qu'ils ont réouvert leur magasin

Ils appellent l'attention particulière de leur clientèle sur le fait qu'ils vendront positivement

TOUT CE QUI RESTE DE LEUR VIEUX STOCK

des marchandises ayant été achetées avant la hausse de l'or et du coton

sont à meilleur marché qu'elles ne pourraient être importées actuellement

AVIS

Société Française de Bienfaisance et d'Assurance Mutuelle
ASSEMBLEE GENERALE

TOUS les sociétaires sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu DIMANCHE, [illegible] à l'Asile de la Société, rue Ste Anne, à [illegible] heures précises.
Nouvelle-Orléans, [illegible]
Par ordre du Président, [illegible]

AVIS

PERDU dans le [illegible] Bay [illegible] UN SAC contenant [illegible]

CAFÉ, [illegible]
WHISKY [illegible]
ALCOOL, [illegible]
CHAMPAGNE, [illegible]
ALLUMETTES, [illegible]
LAIT CONDENSÉ, [illegible]
CANOT [illegible]
ORGE PERLÉE, [illegible]
PECHES A L'EAU DE VIE, [illegible]
CERISES A L'EAU DE VIE, [illegible]
FIGUES, [illegible]
SALLE [illegible]
HUITRES de Baltimore [illegible]
VIANDES [illegible]
HOMARDS [illegible]
SIROP de [illegible]
A vendre par J. J. HART & Co. [illegible]

DRECHE, [illegible]
HOUBLON, [illegible]
HUILE DE LIN, [illegible]
BLANC DE CERUSE, [illegible]
A vendre par E. J. HART & Co. [illegible]

Aux planteurs et manufacturiers de cotonnades.

QUATRE MILLE [illegible]
A vendre au plus bas prix par [illegible]

SOUFRE SOUFRE SOUFRE

[illegible] Soufre cristallisé, de qualité supérieure [illegible] OSCAR BERCIER & Co. [illegible]

BUREAU DU PERCEPTEUR DES TAXES D'ETAT.
Deuxième District de la Nouvelle-Orléans

[illegible]

G. BORZINO,
No 101, Rue de la Vieille Levée, No 101

IMPORTATEUR de VINS, LIQUEURS, SARDINES, FRUITS, AMANDES, BOUCHONS, [illegible]

[illegible]

Aux Marchands, aux Planteurs et aux Fournisseurs.

WALLACE & Co,
Importateurs et Marchands en gros de MARCHANDISES SECHES ET LAINAGES
Fabricants et Marchands DE BOTTES ET SOULIERS.
33 rue des Magasins et 12 Bank Place.

Ont reçu par les derniers arrivages [illegible] COLIS. La plupart de ces marchandises ont été achetées avant la dernière hausse et seront vendues par lots au prix courant, avec léger bénéfice au dessous du prix [illegible].

WALLACE & Co.
33 Magasins et 12 Bank Place.
Magasin occupé autrefois par Curry, Michel & Jack.
[illegible]

DOCTEUR HUARD,
De la Faculté de Médecine de Paris

OFFRE, respectueusement, ses services au public de la Nouvelle-Orléans.
DOMICILE—Rue Royale, entre St Louis et Toulouse, chez le Dr. LAMBERT.
CONSULTATIONS—de 11 heures à midi.
12 août—3 m.

AVIS.

MR LAVENDER annonce au public et à ses amis qu'il a repris la direction du Collège situé au coin des rues Rampart et Orléans.
Les classes s'ouvriront le premier lundi de septembre. M. Garreau se chargera du Français et des Classiques, M. Lavender de l'Anglais, des Mathématiques et des Sciences.
24 août—1m

TABAC EN FEUILLES.

VENANT d'arriver par le steamer "Yazoo" arrivé de New York.
Tabac du Connecticut, de la vieille récolte, pour cigares et tripes.
Tabac New York State, vieille récolte, pour capes et tripes.
Première qualité et couleur. A vendre en magasin et à vendre par
BORNIO & BROTHER Rue Gravier, No [illegible]
23 août

CONTINENTAL HOUSE,
Au coin de la rue Douane et du Passage de la Bourse.

L E soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il a acheté le Continental House, qu'il l'a remis à neuf, et sera heureux d'y voir ses amis.
Il a pour le divertissement de ses hôtes, engagé MM. Walter et Jacobs qui joueront du piano et de la flûte, gratis, tous les soirs, de 8 à 11 heures.
On trouvera dans l'établissement les meilleurs vins, les liqueurs les plus fines, le meilleur Lager Beer, &c.
W. G. SCHAFER
[illegible] août—1m

A VENDRE.

100 boucauts SUCRE CLARIFIE, de Cuba, en lots au gré des acheteurs. A vendre par WM. FREHN & CO. rue Carondelet, No [illegible]
[illegible] août—15f

Vins, vermouth, cerises à l'eau de vie pour l'exportation et en magasin.

EN débarquement du navire français ANELIE, capt. Vigneau, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés au drawback et en magasin:
[illegible] caisses vermouth Cinzano, [illegible] de Bordeaux frères, [illegible] vin rouge St. Julien, de J. C. Roubin.
[illegible] de 12 caisses, cerises à l'eau de vie, do
OSCAR BERCIER & CO.
No 17 rue St. Louis.
[illegible]—15f

Aux planteurs de coton.

LE moyen le plus prompt, le plus efficace et le plus économique pour détruire les CHENILLES et autres parasites du coton, consiste tout simplement à répandre sur les plants une petite quantité de chaux en poudre, le matin pendant la rosée, ou un peu avant la pluie. De même manière qu'on fait la CHAUX sur le [illegible] des prairies artificielles. Les expériences qui ont déjà été faites ont tout le plus complet du succès. Le plus beurré.
On peut se procurer, à très bas prix, de la chaux de coquilles, pulvérisée exprès, à la fabrique de chaux de J. M. CESSAC, promenade Carondelet (Vieux Bassin), 202, Nlle Orléans.
13 août—1m

ON DEMANDE DE SUITE

UN cuisinier et un garçon de 18 à 20 ans, pour faire les courses. S'adresser à l'encoignure Bourbon et Toulouse, au magasin de confiserie de
J. HIMBERT
19 août—3f

Divers....Divers.

CENT caisses Schiedam Schnapps, garantie véritables,
30 caisses Amers [illegible] do do
18 barriques vin [illegible] "Reedoff & Crouse" do do
10 do do do
5 et 10 vin Madère, do
25 caisses Champagne "Royal Rose"
10 barils pommes rouges N. Y. State,
25 fresques beurre Goshen, en débarquement du steamer C. C. Leary et à vendre par J. SHALLER Jr. rue Gravier, No 10
18août—6

POUR NEW-YORK, directement.

Jour de départ, vendredi matin, 26 courant.

POUR NEW YORK, directement
Le steamship neuf
CHARLES C. LEARY,
COMMANDANT SAVAGE,
prend un chargement en la [illegible] de la Place Jackson. Pour fret ou passage, s'adresser à
Wm PREHN & Co
20 août—[illegible] rue Carondelet No [illegible]

THE ATLANTIC MAIL STEAMSHIP COMPANY
Pour New York, directement
Départ MERCREDI, 24 août.

Le magnifique steamer [illegible] Capt. [illegible] New York partira pour ledit port, directement, le MERCREDI 24 août.
Pour fret ou passage, s'adresser à D. de GOICOURIA & CO. [illegible] rue Poydras
Prix du passage—Première cabine, [illegible]
[illegible]

[illegible]

A VENDRE

La goélette mexicaine LUISA, de Matamoros, [illegible] S'adresser à L. JOURDAN [illegible]
19 août — 5, Passage de la Bourse

Excellente affaire!

GROCERIES

GROCERIE A VENDRE — [illegible]

Avances en argent.

Des avances libérales en argent seront faites sur des marchandises approuvées, consignées à mes amis, MM SPOFFORD, TILESTON & CO., à New York.
J. REID
[illegible]

MALADIES.
Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, pustules [illegible] [illegible] du Dr. VERGE. [illegible] GARDOZ Jne, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon.
1 août—1m

TRANSFERT DE MAGASIN

J. LEVY, établi pendant dix ans au coin des rues Toulouse et Chartres, vient de transporter son magasin au coin des rues Canal et Camp. Il a acquis son stock et possède des articles supérieurs à ceux d'aucun autre magasin de la ville. Il reçoit par tous les steamers un assortiment choisi de
DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX,
qu'il vend en gros et en détail.
M. LEVY annonce particulièrement qu'il paie les prix les plus élevés pour les diamants et le vieil or et argent.
Il répare également avec soin les MONTRES ET BIJOUX et n'emploie que de très bons ouvriers.
[illegible] juillet—1m

Champagne Champagne

CINQ CENTS caisses Sellery, Cabinet et Imperial.
[illegible] caisses Delorme Roug et Verzenay, [illegible] paniers Sillery mousseux, [illegible]
En grandes et demi bouteilles, à vendre [illegible] en [illegible] ou pour l'exportation, par J. I. [illegible]

A VENDRE

Une bonne résidence située dans la rue [illegible] entre les rues Rempart et St [illegible] S'adresser à H. Gourgues, rue de [illegible]

Eau-de-vie de "cognac" en caisses, pour l'exportation et en magasin.

EN débarquement du navire français MARIE ANGELIQUE, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés au draw-back et en magasin:
100 caisses eau de vie de cognac
OSCAR BERCIER & CO.
15 août—15f — No 17, rue St Louis

Vins et champagne pour l'exportation et en magasin.

EN débarquement du navire français BELLA CUBANA, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés au draw-back et en magasin:
50 barriques vin rouge "Monferrand" de Contreau fils,
25 do do do St Emilion,
25 do do do do
16½ do do blanc "Sauterne"
20 caisses do rouge "St Emilion"
100 do do blanc "Sauterne"
10 paniers champagne "Lemaitre fils"
OSCAR BERCIER & CO.
15 août—15f — No 17, rue St Louis.

VENTES A L'ENCAN

Linge fait, chapeaux, bottes, souliers, brodequins et cuillers et fourchettes plaquées.

PAR E. ROGER & Co.
JOSEPH HOLZ, encanteur.

JEUDI 25 du courant, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leur salle d'encan, No 45 et 47, rue de la Vieille Levée
Un grand assortiment de linge fait.
300 douzaines cuillers et fourchettes plaquées.
100 douzaines chapeaux pour hommes et enfants
100 caisses bottes, souliers et brodequins
Conditions [illegible]

43,400 cigares de la Havane.
Par D. E. MORPHY, encanteur.

[illegible]

Pony de selle.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

[illegible]

Succession de Margaret Conroy No 20614

[illegible] PAR J. B. CROZAT, encanteur [illegible]

Beaux meubles Beaux meubles
PAR J. B. CROZAT, encanteur

[illegible]

Vente à l'encan [illegible] MAISON PLAGGIO & VIOSCA
Fruits à l'eau de vie, huiles d'olives, sardines, fruits conservés, aliments, tabacs, drogues, &c. &c.
PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

[illegible]

Aussi en douane, et ayant droit au drawback

[illegible]

A L'ENCAN.

[illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]

AVIS D'ELECTION.

[illegible]

Un Représentant pour le Premier District Congressionnel de l'Etat de la Louisiane, comprenant cette portion de la Paroisse d'Orléans qui s'étend sur la rive de [illegible] du fleuve Mississippi et les Neuvième, Dixième [illegible] de la Paroisse d'Orléans, et la [illegible] Remparts et du Canal, et la ligne inférieure du District Représentatif.

Un Représentant pour le Deuxième District Congressionnel de l'Etat de la Louisiane, comprenant cette portion de la Paroisse d'Orléans composée des Troisième, Deuxième et Premier Districts Représentatifs de la Paroisse d'Orléans et de cette portion du Quatrième District Représentatif [illegible] St Louis, des Remparts et du Canal [illegible]

[illegible]

Sénateurs

[illegible]

Représentants

Le Premier District Représentatif de la Paroisse d'Orléans élira Trois Représentants.
Le Deuxième District Représentatif élira Cinq Représentants.
Le Troisième District Représentatif élira Sept Représentants.
Le Quatrième District Représentatif élira Trois Représentants.
Le Cinquième District Représentatif élira Quatre Représentants.
Le Sixième District Représentatif élira Deux Représentants.
Le Septième District Représentatif élira Trois Représentants.
Le Huitième District Représentatif élira Trois Représentants.
Le Neuvième District Représentatif élira Quatre Représentants.
Le Dixième District Représentatif élira Huit Représentants.
Et cette portion de la Paroisse d'Orléans sur la rive droite du fleuve Mississippi élira Deux Représentants.

Les Polls seront ouverts dans chaque Arrondissement d'Election depuis huit heures A. M. jusqu'à quatre heures P. M. le jour sus-mentionné—cinq de septembre 1864—à l'effet de recevoir les bulletins des électeurs qualifiés de la Paroisse d'Orléans sous la surintendance des Commissaires et Greffiers qui seront choisis par les autorités désignées par la loi.

L'élection devra être conduite et les retours en triplicata devront être adressés au soussigné chargé de les transmettre conformément à la loi.

Bureau du Shérif, Paroisse d'Orléans, Nouvelle Orléans, le 20 août 1864.

ALFRED SHAW, Shérif.

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches Marchandises sèches
PAR HOFFMAN & MARKS.
J. HOFFMAN, encanteur,
Bureau, rue de Chartres, No 63.

MERCREDI, 24 août, à 10 heures du matin, il sera vendu:
[illegible]

Marchandises sèches, chapeaux, coutellerie, &c.
PAR GABRIEL LEAUMONT,
Salle d'encan 60 rue de Chartres

[illegible]

Fonds d'un magasin de Marchandises sèches
PAR GABRIEL LEAUMONT

[illegible]

Meubles Meubles.
Contenu d'une jolie demeure à l'encan
PAR McCERREN & LANDRY

[illegible]

Beaux meubles en bois de rose faits sur commande.—Vente à l'encan.
PAR MONTGOMERY & BROS.
R. T. M[illegible], encanteur.

[illegible]

Bateau à vapeur Bateau à vapeur

Vente péremptoire à l'encan du bateau à vapeur [illegible] nouvellement construit.
PAR MONTGOMERY & BRO.
R. T. M[illegible], encanteur

[illegible]

Truies et Cochons à l'encan
PAR MONTGOMERY & BROS.

[illegible]

Propriété rue Annunciation, près de la Place Washington.
PAR S. GUINAULT, encanteur.

[illegible]

Jolie propriété sur l'Avenue des Champs Elysées
PAR S. GUINAULT, encanteur

[illegible]

Vaches laitières
PAR S. GUINAULT, encanteur

[illegible]

PAR R. SCOTT, encanteur.

[illegible]

Meubles Meubles
PAR E. M. JACOBS, encanteur

[illegible]

VENTE SPECIALE.
DE 5,000 LAMPES A HUILE DE CHARBON.
Grand'Omiers et Modèles assortis
PAR FRANCIS FERNANDEZ,

[illegible]
5,000 lampes à huile de charbon
[illegible]

Avis aux Restaurateurs.
Verres à champagne, madère, cognac et à liqueurs
PAR FRANCIS FERNANDEZ,
RENE GUTIERREZ, encanteur.

SAMEDI, 27 du courant, à 11 heures du matin, il sera vendu, sans réserve au magasin [illegible] St Louis et Chartres
Une facture de VERRES FINS à champagne, [illegible] à liqueurs, verres à Bordeaux, verres à [illegible]
24 août

Sloop à l'encan
PAR BRAND & C
C. W. B[illegible], encanteur.

[illegible] à midi près de [illegible] Louisiane Avenue et la rue [illegible] Le SLOOP [illegible]
24 août

Bernard Turpin,
ENCANTEUR
ET
NÉGOCIANT COMMISSIONAIRE,
No 93, rue de la Vieille Levée
entre St Louis et Conti. 19 août—1m

P. S. SANCHEZ,
Marchand commissionnaire,
[illegible]

Pension et Restaurant
A VENDRE POUR CAUSE DE MALADIE

A VENDRE UNE PENSION ET RESTAURANT, situé rue d'Orléans entre Villeré et Marais. [illegible]

GROCERIES

SUCRE, [illegible]
CAFE, [illegible]
LARD, [illegible]
RIZ, [illegible]
WHISKY, [illegible]
BRANDY, [illegible]
FARINE, [illegible]
CHANDELLES, [illegible]
A vendre par J. AVET.
[illegible]

LE Dr CAPDEVIELLE

Docteur des consultations à l'HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE [illegible]
Domicile, RUE DE CHARTRES, No [illegible]

Conservez vos Dents,
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN DENTISTE,
[illegible], RUE DU CANAL,
près de la rue Baronne,
(autrefois maison du Dr. PORTER,)
continue à exercer [illegible] toutes les opérations dans l'art du dentiste.
Consultations en français, en espagnol et en anglais.

TABAC EN FEUILLES

VENANT d'être reçu par le steamer CREOLE, un très beau lot de
Tabac en feuille du Connecticut et de New York state.
Les fabricants de cigares feraient bien de venir examiner mon stock. C. ISAAC.
2 août—30f Au coin des rues Magasin et Commune.

Moulin à coton de Carter.

LE soussigné vient de recevoir un assortiment complet des célèbres moulins à coton de Carver, de 50 à 80 scies, avec les derniers perfectionnements. Aussi, moulins pour coton Sea Island.
A vendre par AARON HOBART Jr.,
24 juin—3 m 65, rue St-Charles.